

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 9 DE AGOSTO DE 1812.

San Roman Martin. = Las Q. H. están en la Iglesia de S. Josef; se reserva à las seis de la tarde.

CATALOGNE.

Gerona, le 28 juin. = Un des plus grands obstacles qu'on rencontre dans la guerre de Catalogne, c'est la difficulté des communications. L'ancien gouvernement croyait que c'étoit un moyen de défense, et cette idée jointe à l'incurie de son administration, faisoit laisser cette belle province sans chemins. Des grandes villes telles que Gerone, Olot et Vich, ne communiquoient qu'à dos de mulet; on ne connoit, pendant long temps, que la grande route de Barcelone, qui, tracée militairement, passoit sous les forts de Figueres, de Gerone et d'Hostalrich. Depuis on fit la route dite de la Marine, et alors on rendit inutile le fort d'Hostalrich qui ne se trouva plus sur la ligne d'opération.

Al commencement de cette guerre, les anglais qui songeoient plus à la sûreté de quelques points qu'ils occupoient sur la côte, qu'aux intérêts de la Catalogne, coupèrent la route de la Marine, et les villes de Calella, Canet, Arenys, Mataró, Vilassar, etc. etc., ne purent plus communiquer que par mer ou par de petits sentiers tracés sur le penchant de la montagne. Ce défaut de communication rendoit l'occupation de la côte impossible, et les insurgés établis à Mataró et Arenys del Mar où ils recevoient tous les secours des anglais, se croyoient inattaquables. On avoit fait plusieurs reconnaissances; on s'étoit convaincu de la grandeur des travaux à faire, et de la presque impossibilité de les attaquer sous le feu des vaisseaux anglais. Les choses étoient en cet état lorsque la division Lamarque, bravant les bordées de l'escadre anglaise, vint occuper et fortifier Mataró: ne voulant pas réparer l'ancien chemin, on entreprit d'en faire un nouveau, et au grand étonnement des catalans et des anglais, qui ne purent l'empêcher, on vit dans 15 jours s'ouvrir une belle route, depuis Mongat jusqu'à Calella, dans un espace de près dix lieues. Elle est partout hors des portées des vaisseaux ennemis, déjà plusieurs convois l'ont suivie et c'est un lien de plus qui attache Barcelone à la France.

L'armée a fait depuis peu une route de Figueres à Olot: ainsi les fameux défilés de Cas-

CATALUÑA.

Gerona 28 de junio. = Uno de los mas grandes obstáculos que se encuentran en la guerra de Cataluña es la dificultad de comunicaciones. El antiguo gobierno creia que este era un medio de defensa, y esto junto con la incuria de su administración dejaba esta hermosa provincia sin caminos. Desde Gerona à otras grandes ciudades como Vique, Olot etc., no se transitaba sino en mulos, no se conoció por mucho tiempo mas que el camino real de Barcelona, que trazado militarmente pasaba por debajo de los fuertes de Figueras, Gerona, y Hostalrich. Despues se hizo el camino nuevo de la marina, y entonces quedó inutil el fuerte de Hostalrich, porque con este motivo no se hallaba ya en la linea de operacion.

Al principio de la actual guerra los ingleses que miraban mas por la seguridad de algunos puntos que ocupaban en la costa, que por los intereses de la Cataluña, cortaron el camino de la marina, y las poblaciones de Calella, Canet, Arenys, Mataró, Vilassar etc., no pudieron comunicarse mas que por mar, ó por pequeños senderos trazados en la pendiente de la montaña. Por esta falta de comunicacion era imposible ocupar la costa, y los insurgentes establecidos en Mataró y Arenys del mar donde recibian todos los socorros de los ingleses se creian inatacables. Se envia en muchas descubiertas, que se convencieron de las grandes dificultades que habia que superar y de lo imposible que era atacarlos baxo el fuego de los navios ingleses. Las cosas estaban en este estado, quando la division Lamarque atropellando las andadas de la esquadra inglesa fué à ocupar y fortificar à Mataró; no queriendo reparar el antiguo camino, se emprendió de hacer otro nuevo, y con asombro de catalanes é ingleses que no pudieron impedirlo, se vió en 15 dias abierto un bello camino desde Mongat à Calella en un espacio de cerca de diez leguas. Por todas partes esta linea de tiro de los navios enemigos: muchos convoyes han pasado ya por el, y es un vinculo mas que une à Barcelona con la Francia.

El exercito ha hecho nuevamente un camino de Figueras à Olot, y de este modo los famosos

collfolli dont il est tant de fois question dans les mémoires de M. de Noailles, sont traversés sans danger, et l'artillerie roule où les mulets pouvoient à peine passer.

Le port de Palamos qui semble être le port naturel du chef lieu du département, n'avoit pas de communication praticable avec Gironne: on pourra s'y rendre, sous peu de temps, par deux routes, dont l'une passe par le col de Calonges et l'autre par Palafrugell. Une troisième route passant par Pala aboutira à Torroella de Mongri et de là à Figueres; elle traversera la plaine souvent inondée qui se trouve entre le grand canal et le Ter. M. le capitaine Daru, officier très distingué du 79.^e régiment de ligne, qui dirige les travaux de cette partie, a envoyé un plan pour remédier à ces inondations; il est entre les mains de M. le Préfet qui a été frappé des observations profondes et des connaissances qu'il reconnoît dans un simple officier d'infanterie.

Partout les paysans qui aident les soldats dans ces corvées, s'y portent sans aucune espèce de contrainte, et sous peu ils en ressentiront les avantages. Ainsi, d'un côté les anglais se disant amis des catalans, ravagent et détruisent, tandis que les français réparent ou créent des moyens d'amélioration et de prospérité.

(Gazette de Gironne.)

Barcelona, 9 août 1811.

Le noticiero de Vich rapporte une proclamation adressée aux habitans de Tordesillas. Il la tourne en ridicule par des invectives antipatriotiques dont il se sert habituellement. Nous la copierons au pied de la lettre, persuadés que quelques-unes des vérités qu'elle contient pourront faire impression sur les personnes qui ont jusqu'à présent pensé comme les habitans de Tordesillas.

Le colonel major, baron Longchamp, commandant le 1.^{er} bataillon des chasseurs de la garde impériale, aux habitans de Tordesillas.

Votre caractère indomptable, l'obstination et la répugnance que vous montrez à ne pas obéir à ceux qui vous commandent m'obligent à vous découvrir mes sentimens avant de vous quitter. Je puis bien vous assurer que je n'avois pas encore vu de ville si rebelle, et dont les habitans fussent si enclins à faire le mal. Je l'ai découvert pendant mon séjour ici, car on sait tout avec de l'or; mais soyez persuadés que vous ne gagnez rien par une telle conduite, que vous augmentez au contraire les maux que vous cause la guerre. La dynastie de Napoléon le grand régnera malgré vous en Espagne; telle est la

destinée de Castellfolli, de que tantas veces se habla en las memorias de M. de Noailles, se atraviesan sin peligro, y ruedan las cañenas por donde los mulos apenas podian pasar.

Palamos, que parece ser el puerto natural de la capital del Departamento no tenia comunicacion practicable con Gerona; se podrá transitar dentro de poco tiempo por dos caminos, uno na por el coll de Calonge, y otro por Palafrugell; otro tercer camino pasando por Pala ira á parar á Torroella de Mongri, y desde allí á Figueras, atravesará la llanura muchas veces sumergida que se encuentra en el gran canal y el Ter. El Sr. capitán Daru, oficial muy distinguido del 79.^o regimiento de línea que dirige los trabajos de esta parte, ha enviado un plan para remediar estas inundaciones, el que se halla en las manos del Sr. Prefecto á quien han penetrado las profundas observaciones y talento que reconoce en un simple oficial de infanteria.

Por todas partes los paisanos ayudan á los soldados en estas fatigas personales, lo hacen sin ninguna violencia, y dentro de poco tiempo probarán estas ventajas, y así, por un lado los ingleses llamandose amigos de los catalanes aniquilan y destruyen, mientras que los franceses reparan y forman medios de mejora y prosperidad.

(Gaceta de Gerona.)

Barcelona 9 de agosto.

En uno de los Noticieros de Vienne, se cita una proclama dirigida á los habitantes de Tordesillas. El Noticiero la ridiculiza con sus acostumbradas antipatrióticas invectivas. Nosotros la copiaremos al pie de la letra, persuadidos de que algunas de sus muchas verdades podrán hacer impresion en personas, que hasta ahora hayan pensado como los habitantes de Tordesillas.

«El coronel mayor, baron Longchamp, comandante del primer batallon de tiradores de la guardia imperial. A los habitantes de Tordesillas.

El indómito carácter, la obstinacion que demostrais, y la repugnancia en no obedecer á quien os manda, me esfuerza ántes de partir de esta villa, á manifestaros mis sentimientos. Bien puedo deciros, que no he visto hasta ahora villa tan rebelde, y en ninguna parte gente tan inclinada al mal, como está. Durante mi morada lo he conocido; con el oro nada se ignora: os puedo asegurar que nada adelantais contra vuestra conducta, y que mas aumentais los males que os causa la guerra. A pesar vuestro la dinastía de Napoléon el grande reynará en España, esta es la voluntad de Dios; una

volonté de Dieu. Ce qui vous le prouve, c'est que depuis trois ans que nous sommes ici, nous avons chaque année conquis quelques places fortes, et vos efforts sont inutiles; personne ne peut s'opposer aux décrets du Très-haut. C'est en vain que vous avez eu recours aux anglais; en quoi vous ont-ils servi? C'est eux qui poursuivent les irlandais, pour leur empêcher le libre exercice de la religion catholique. Quels secours pouvez-vous attendre de ces hommes pervers, de ces mortels ennemis des fidèles irlandais, leurs propres concitoyens? Pouvez-vous supposer que la France avec 40 millions d'habitans, sans compter l'Italie ni l'Allemagne, abandonne son entreprise, tandis que l'Espagne n'en peut compter au delà de 9 à 10 millions! La perte étant égale, vous devez plutôt abandonner la lutte, et vous avez déjà beaucoup moins de ressources que dans les commencemens. Cent mille de vos soldats sont prisonniers en France. Pensez-vous que quelques bandes de brigands puissent nous chasser de l'Espagne?

Non; ils vous feront plus de mal que nous-mêmes; ils commencent déjà à vous voler; dans peu ils vous assassineront. Vous le dirai-je? parmi les habitans de Tordesillas vous avez quelques brigands au nombre de 16, qui sous le prétexte de travailler les vignes, assassinent les soldats qui restent isolés sur les chemins. Cela est certain. Vous devez le savoir, et les préceptes de notre religion nous l'enseignent, tout homme qui n'est pas militaire, et qui tue un soldat, quoiqu'il soit son ennemi, commet un assassinat devant Dieu et devant els hommes, et le sang de son semblable doit retomber sur lui et sur sa postérité. Est-il donc possible que ces monstres, tout couverts du sang de leurs semblables, se prosternent encore devant la divinité et proclament ses temples sacrés? Ne savez-vous pas que la religion vous prescrit de prier non-seulement pour vos amis, mais aussi pour vos ennemis! La haine ou plutôt la rage vous aveugle. Osez-vous dire que vous êtes chrétiens, tandis que vos actions le démentent? Je sais qu'il existe parmi vous des âmes pacifiques, qui adressent des vœux au ciel pour la paix et la tranquillité, et qui gémissent sur les maux que vous leur causez. J'ose croire que le Tout-puissant bénira leur prières, et je ne serai pas étonné que sa clemence ne se fatigue des atrocités qui se commettent à Tordesillas; je ne serais pas étonné, je le répète, de voir un jour cette ville dévorée par les flammes, et ses habitans victimes du sang qu'ils ont fait couler.

Quel malheur pour les citoyens paisibles d'être punis des fautes commises par les méchans! Voilà pourtant ce que vous devez craindre. Ne croyez pas que j'aie assez de confiance pour croire que

proteba et, que desde tres años que estamos en España, hemos cada año tomado algunas plazas fuertes; vuestros esfuerzos son inútiles, porque ninguno puede oponerse à la voluntad del Ser supremo. En vano habeis recurrido à los ingleses, ¿y en qué os han favorecido? Ellos son los que persiguen à los irlandeses, y quicnos les impiden el libre ejercicio de su católica religion. ¿Que auxilios esperais de unos hombres perversos, y mortales enemigos de esos fieles irlandeses, sus mismos conciudadanos? Pues ¿podeis imaginaros que Francia con 40 millones de habitantes, dexando à parte la Italia y Alemania, abandone esta su empresa, mientras la España no puede contar sino con 9 à 10 millones? Y siendo igual la pérdida, mas pronto acabareis en esta lucha, y ya ménos recurso tenéis de lo que antes. Cien mil militares vuestros están prisioneros en Francia: ¿creais acaso que las cuadrillas de brigantes nos puedan lanzar de la España?

No, mas daño os causaràn que nosotros: ahora ya os despojan, y asesinaràn en breve. ¿Que mas os diga? Entre los vecinos de Tordesillas teneis una cuadrilla de asesinos de 16 paisanos, que baxo el pretexto de trabajar en las viñas, asesinan à los soldados que se quedan solos en los caminos; esto es cierto. Debeis saber, que segun los preceptos de nuestra religion, delante de Dios y los hombres, qualquiera payano, no siendo de milicia, matando à un soldado, aunque lo tenga por enemigo, comete un asesinato, y que la sangre de su semejante recaerà sobre si y sobre su posteridad. Y es posible que aun se atrevan esos monstruos enangrentados de sus semejantes, prosternarse à la divinidad, protonando sus sagrados templos? No saben que la religion os obliga à rogat à Dios, no solo por vuestros amigos, sino tambien por vuestros enemigos. El odio, y mas diré, la rabia os ciega. ¿Os atrevia à decir que sois cristianos, mientras por vuestras malas acciones los desmentis? Sé que existen almas pacíficas, que solo piden al cielo paz y tranquilidad, y que gimen baxo los males que les causais. Me atrevo à esperar que Dios benignamente oirá sus súplicas y no extrañaria que las atrocidades acumuladas en Tordesillas, causen al cabo à la clemencia del Omnipotente; no me extrañaria, no, repito, al verla un dia en llamas, envueltos los vecinos en su misma sangre.

¿Que desgracia para aquellos pocos buenos que pagarian la culpa de los malos! Esto es lo que os amenaza. No creais que estas insinuaciones sean solo para haceros mudar de

mes paroles vous feront changer de conduite ; je regarde cela comme impossible, vous êtes trop tourmentés par la haine, la rage et une vengeance inutile. Je sais que vous persisterez jusqu'au moment fatal ; et vous voyant alors condamnés, vous vous écrierez : il n'est déjà plus temps. Profitez donc de cette leçon, cela vous intéresse personnellement ; quant à moi, au moment de vous quitter, je prie Dieu qu'il écarte de vous des dangers si terribles.

conducta, ya sé que no pueda ser; el odio, la rabia, y la inútil venganza os atormentan. Sé que persistireis, hasta el punto fatal, y entonces como condenados exclamaréis: ya no es tiempo. — Si queréis aprovecharos de esta lección, personalmente os interesa, yo solo despidiéndome de vosotros, ruego á dios que os libre de tan inminentes peligros. »

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Le 20 du courant et jours suivans, on procédera au magasin appelé le Pallol, sur la place du même nom, en présence de l'agent du consulat de France de Catalogne, en résidence à Tarragone, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, à la vente, aux enchères, d'un chargement de coton de Motril, première qualité, pris sur le chébec espagnol le *Saint-Féliciano*, capitaine Gaspard Moreu, conduit à ce port par le corsaire français la *Vengeance*, capitaine François Blanc.

Ce chargement consiste en 315 balles grandes ou petites de coton de Motril, première qualité, pesant les unes dans les autres environ 330 quintaux poids catalan. Il se vendra par lots plus ou moins grands, au goût des acheteurs, au plus haut et dernier enchérisseur.

Maurice Carrière, français, fabricant de chandelles, habitant cette ville depuis plusieurs années, a l'honneur d'offrir au public telle quantité de lampions en suif qu'on voudra, comme aussi des veilleuses en cire, pour mettre dans l'huile, pour l'illumination de la fête de Saint-Napoléon, à 15 centimes le tout à juste prix. On pourra le prévenir quatre à cinq jours d'avance. Il loge chez Pages, n.º 1, dans le cul de sac qui conduit à l'hôtel des quatre Nations.

El 20 del corriente y dias siguientes se procederá en el almacén llamado el Pallol plaza del mismo, en presencia del agente del consulado de Francia en Cataluña, en esta residencia de Tarragona, desde las nueve á las doce de la mañana, á la venta al público subasta del cargo de algodón de Motril primera calidad procedente del xabeque español nombrado *San Feliciano* al mando del patron Gaspar Moreu, aporreado y conducido en este puerto por el corsario francés la *Venganza* su capitán Francisco Blanc.

Este cargamento de algodón de Motril de primera calidad consiste en 315 bales entre grandes y pequeñas, de peso juntas á unos 330 quintales peso catalán poco mas ó menos, la qual porción se dividirá en varios lotes mas ó menos crecidos, á satisfacción del público y se rematará al último y mas benéfico postor.

Mauricio Carrière, francés de nación, fabricante de velas, que vive desde muchos años en esta ciudad ofrece al público hacer á un precio equitativo lamparillas con sebo ó con aceite, para la iluminación de la fiesta de San Napoléon, á los 15 del que rige. Se servirán prevenirla quatro ó cinco dias antes. Vive en casa Pages, n.º 1, en la callejuela que conduce á la fonda de las quatro naciones.

— Quelqu'un que haya perdido una posta catalana, posta azulada en casa del Sr. Antonio Behringer, relojero alemán, que vive en la calle Ancha, al lado de casa Sayol.

TEATRO.

La Sociedad Dramática Española, representará hoy á las seis y media, la comedia, *La Buena Nueva y Costas de Garaf*, 1.ª representación ; toda ella la Varita de Virtudes, el fandango, y el saynete nuevo el Tabernero burlado.

Cuez J. A. : ing et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.